

# LA CHUTE DE TROIE

Racine  
*Andromaque acte III, scène 8*

Le théâtre

[Le Témoin gaulois](#)

Tout accès payant au site gratuit [Le Témoin gaulois](#) relève de l'escroquerie.

Un certain **Janouh**, qui semble avoir pour métier de parcourir les universités de France et d'ailleurs, s'est attribué comme « rapport de stage » mon étude d'une scène d'*Andromaque*, et plusieurs sites peu scrupuleux ont pris le relais.

Le Témoin gaulois remercie le faussaire pour cet hommage discret et cette publicité gratuite, et félicite les sites en question pour leur honnêteté (ils se protègent en laissant à l'auteur des textes pillés la possibilité de les faire retirer) et leur vigilance.

Il adresse également ses compliments à ou aux université(s) ayant accepté ce « rapport de stage », et les prie de lui communiquer la note ainsi que les commentaires qu'il a obtenus.

10/12/2015

# Sommaire

<b><u>Lire ou relire le texte</u></b>	4
<i>La Chute de Troie</i>	
Les mots	5
<b><u>Pour mieux comprendre le texte</u></b>	6
<b>Approches externes</b>	
<u>La vie de Racine</u>	
<u>La légende d'Andromaque</u>	
<b>Approches internes</b>	8
<u>L'intrigue de Racine</u>	
<u>Une réplique à Céphise</u>	
<u>Une réplique indignée</u>	
<u>Une vision tragique</u>	
<u>Les champs lexicaux</u>	9
<u>La versification</u>	10
<b><u>Annexes</u></b>	11
<i>Le Cygne</i> ( Charles Baudelaire)	
<i>Oceano nox</i> (Victor Hugo)	12
<i>Le Cor</i> (Alfred de Vigny)	13
<b><u>Travaux proposés</u></b>	15
<b><u>Notes</u></b>	17
<b><u>Problèmes de méthode</u></b>	22

## Lire ou relire le texte

### La Chute de Troie

ANDROMAQUE\* – Dois-je les oublier\*<sup>1</sup>, s'il ne s'en souvient plus ?  
Dois-je oublier Hector\* privé de funérailles\*,  
Et traîné sans honneur au pied de nos murailles ?  
995 Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,  
Ensanglantant l'autel\* qu'il tenait embrassé\* ?  
Songe, songe, Céphise\*, à cette nuit cruelle\*  
Qui fut pour tout un peuple\* une nuit éternelle ;  
Figure-toi Pyrrhus\*, les yeux étincelants,  
1000 Entrant à la lueur de nos palais brûlants,  
Sur tous mes frères\* morts se frayant un passage,  
Et, de sang tout couvert, échauffant le carnage ;  
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,  
Dans la flamme étouffés, sous le fer\* expirants\* ;  
1005 Peins-toi dans ces horreurs\* Andromaque éperdue ;  
Voilà comme\* Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ;  
Voilà par quels exploits il sut se couronner ;  
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.  
Non, je ne serai point complice de ses crimes ;  
1010 Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes\*.  
Tous mes ressentiments\* lui seraient asservis\*.

Racine (*Andromaque* acte III, scène 8)

---

<sup>1</sup> L'astérisque renvoie aux notes de la page suivante : **Les mots**

## Les mots

**Andromaque** : Veuve d'Hector, captive de Pyrrhus (didascalie\*).

**Asservis** : Asservir, c'est, au sens propre, réduire en esclavage. Andromaque proteste à l'idée qu'elle devrait faire taire sa rancune pour épouser Pyrrhus.

**Autel** : l'autel est la table où a lieu le sacrifice\*. Certaines parties des animaux sacrifiés sont brûlées, d'autres consommées ; les dieux\* se nourrissent de la fumée.

**Dois-je les oublier** : Dois-je oublier les exploits de Pyrrhus.

**Embrassé** : Au sens étymologique, qu'il entourait de ses bras.

**Céphise** : Confidente\* d'Andromaque (didascalie\*).

**Comme** : aujourd'hui, nous dirions obligatoirement « comment » dans une phrase de type interrogatif.

**Confident(e)** : il s'agit d'un rôle caractéristique de la tragédie du XVII<sup>e</sup> siècle, qui a pour fonction essentielle de permettre à un personnage d'exposer ses sentiments.

Il arrive que le confident influe sur l'action par ses conseils.

**Cruelle** : Au sens étymologique, qui renvoie au latin *crucior*, le sang rouge qui coule.

**Expirants, expirante** : Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'accord en genre et en nombre du participe présent est admis, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

**Fer** : l'épée. Métonymie\* habituelle dans la langue classique.

**Hector** : fils aîné de Priam, époux d'Andromaque et père d'Astyanax\*, ce fut l'un des meilleurs défenseurs de la ville. Il fut tué par Achille\*.

**Horreurs** : Horreur garde, au XVII<sup>e</sup> siècle, le sens étymologique du latin *horror*, frisson qui fait dresser les cheveux sur la tête.

**Mes frères** : Les sept frères d'Andromaque avaient été tués par Achille, bien avant la prise de Troie. Mais on peut dire que les vainqueurs se sont frayé un passage sur les corps de tous les défenseurs de la ville.

**Pour tout un peuple** : Les guerres de l'Antiquité étaient d'autant plus impitoyables qu'on ne distinguait pas les civils des militaires. Dans la Bible, on dénombre les victimes des massacres « sans compter les femmes et les petits enfants ».

Le XX<sup>e</sup> siècle a connu un retour, sur une plus grande échelle, à de telles pratiques, que ne limitent plus le souci de faire des esclaves.

**Privé de funérailles** : Les funérailles sont l'ensemble des cérémonies accomplies pour rendre hommage à la dépouille mortelle de quelqu'un.

Pour les Grecs, refuser les honneurs funéraires à un mort, et abandonner son cadavre sans le recouvrir de terre, c'était le condamner à ne jamais trouver le après sa mort, à errer éternellement entre ciel et terre.

**Pyrrhus** : Fils d'Achille, roi d'Épire. (didascalie\*).

Dans l'*Odyssée*\* (chant XI) Ulysse\* raconte à Achille\*, qu'il a rencontré aux Enfers\*, comment son fils Néoptolème\* a participé à la prise de Troie. Il a reçu comme butin Andromaque, et en a eu trois fils.

Dans la tragédie de Racine, Pyrrhus a tous les traits d'un prince\* du XVII<sup>e</sup> siècle. Épris de sa captive, il menace de mettre à mort Astyanax, si sa mère refuse de l'épouser

**Ressentiment** : Souvenir d'une offense que l'on voudrait venger.

**Victimes** : On peut admettre que le mot garde, dans ce contexte, son sens originel ; Andromaque et Astyanax, comme tous les Troyens, seront offerts en sacrifice\*, à la colère des dieux qui ont condamné Troie.

## Pour mieux comprendre le texte

### Approches externes : quelques pistes

#### La vie de Racine (1639-1699)

Né dans une famille de petits notables peu fortunés et bientôt orphelin, Racine est placé par sa grand-mère au couvent janséniste de Port-Royal\*<sup>2</sup>, où il reçoit une solide culture littéraire fondée sur le grec, le latin et l'étude des grands poètes tragiques de l'Antiquité dont quelques textes nous sont parvenus : Sophocle, Euripide et Eschyle.

Comme tous les écrivains de son temps, Racine ne peut vivre de sa plume que si elle lui vaut de figurer sur la liste des pensions du roi. Même un poète aussi indocile que La Fontaine a dû se trouver des protecteurs parmi les Grands. Racine est d'abord un courtisan, qui observe passionnément le jeu des passions et les intrigues de la Cour dont il donne, ainsi que de sa langue, une image épurée et magnifiée. Introduit dès 1658 dans les milieux littéraires, Racine rencontre La Fontaine, Molière et Boileau. Il fait représenter *La Thébàïde* (1664) et *Alexandre le Grand* (1665), mais *Andromaque* (1667) est son premier succès incontestable que suivront, entre autres : *Britannicus*(1669) – *Bérénice* (1670) – *Bajazet*(1672) – *Mithridate*(1673) – *Iphigénie*(1674) – *Phèdre*(1677)... etc.

Cette année-là, il renonce au théâtre pour se consacrer à sa charge d'historiographe du roi, qu'il partage avec Boileau, et n'y reviendra qu'à la demande de Mme de Maintenon avec deux tragédies bibliques écrites pour les filles nobles mais pauvres de l'école de Saint-Cyr :

– *Esther* (1689)

– *Athalie*(1691)

Il faut y ajouter une excellente comédie, *Les Plaideurs* (1668).

#### La légende d'Andromaque

Andromaque\* est d'abord présentée dans l'*Iliade*\* où, suivie d'une femme qui porte le petit Astyanax\*, elle rencontre Hector\* et le conjure de renoncer à la lutte, parce qu'elle prévoit sa mort.

Dans la tragédie qui porte son nom, Euripide\* la montre captive\* de Néoptolème\*, dont elle a eu un fils. Hermione\*, épouse de Néoptolème, accuse Andromaque de l'avoir rendue stérile par magie, et complotte sa mort et celle de son fils. Elle doit y renoncer et s'enfuit avec Oreste\*, qui se venge de Néoptolème en l'assassinant. Andromaque épousera Hélénos\* et son fils règnera.

L'*Énéïde*\* de Virgile retrace au Chant II la prise de Troie, l'incendie, le sac du palais de Priam\* par les Grecs conduits par Pyrrhus, et le meurtre du vieux roi, dans une page célèbre qui inspire directement Racine (voir ci-dessous). Racine lui-même, dans sa *Préface* à *Andromaque*, cite un autre passage de l'*Énéïde* (chant III), où Andromaque, devenue l'épouse d'Hélénos\*, règne sur l'Épire et continue à rendre un culte à la mémoire d'Hector, à qui elle a élevé un cénotaphe\*.

#### L'Énéïde de Virgile

**C'est la source reconnue par Racine dans la première préface d'Andromaque, où il cite cet extrait du chant III, 290 à 295 :**

*nous longeons le rivage de l'Épire, entrons dans le port des Chaoniens et nous accédons à la ville haut perchée de Buthrote. Là, un récit incroyable parvient d'emblée à nos oreilles :*

*Hélénius, le fils de Priam, règne sur des villes grecques, il possède et l'épouse et le trône de Pyrrhus l'Éacide ; Andromaque une seconde fois est échue à un époux de son pays. Je restai stupéfait et mon cœur brûlait d'un désir sans borne de m'adresser au héros, d'être informé d'événements si importants.*

*Je m'éloigne du port, laissant ma flotte et le rivage ; à ce moment, aux portes de la ville, dans un bois sacré, près du cours d'un faux Simoïs\*, Andromaque offrait un repas rituel et des présents funèbres ; elle versait une libation aux cendres d'Hector et invoquait ses Mânes près d'un tertre vide recouvert de gazon verdoyant, qu'elle avait consacré avec deux autels, pour venir y pleurer.*

**et ajoute :**

*« Il est vrai que j'ai été obligé de faire vivre Astyanax un peu plus qu'il n'a vécu ; [La tradition la plus courante fait mourir Astyanax lors de la prise de Troie : les soldats l'auraient jeté du haut des remparts, sur l'ordre d'Ulysse.] mais j'écris dans un pays où cette liberté ne pouvait pas être mal reçue. Car, sans parler de Ronsard\*, qui a*

<sup>2</sup> L'astérisque renvoie aux **Notes**, pages 17 à 21

choisi ce même Astyanax pour le héros de sa Franciade, qui ne sait que l'on fait descendre nos anciens rois de ce fils d'Hector, et que nos vieilles chroniques sauvent la vie de ce prince\* après la désolation de son pays, pour en faire le fondateur de notre monarchie\* ? » Racine (seconde préface à *Andromaque*)

### **Mais c'est le chant II qui développe la chute de Troie :**

le cheval ouvert rend à l'air libre ces hommes qui, tout joyeux, sortent de leur caisse de bois : les chefs Thessandre et Sthénélius, et l'impitoyable Ulysse glissent le long d'une corde qu'ils ont jetée, avec Acamas et Thoas, et Néoptolème, descendant de Pélée ; en tête il y avait Machaon et Ménélas et Épéos, celui-là même qui avait fabriqué le piège. Ils envahissent la ville ensevelie dans le sommeil et le vin ; ils abattent les veilleurs et, par les portes ouvertes, font entrer tous leurs compagnons et réunissent les troupes complices. 2,260 [...]

Qui pourrait relater le désastre de cette nuit, en énumérer les morts ? Qui pourrait verser des larmes à la mesure à nos épreuves ? L'antique cité, qui tant d'années régna souveraine, s'est écroulée ; des corps sans nombre gisent inertes, partout, dans les rues et dans les maisons et sur les parvis sacrés des temples.

Les Teucriens ne sont pas seuls à payer de leur sang ; parfois même le courage renaît dans les cœurs des vaincus, et les vainqueurs Danaens tombent. Le deuil cruel est partout, et partout l'épouvante et la mort aux multiples visages. 2,365 [...]

Mais déjà l'intérieur n'offre partout que longs gémissements, que lugubres sanglots : les voûtes retentissent au loin des hurlements des femmes : les cris s'élèvent jusqu'aux cieux. On voit les mères éperdues errer, les cheveux épars, sous l'or des lambris spacieux, embrasser les colonnes, et les couvrir de leurs derniers baisers. Nouvel Achille, Pyrrhus achève son ouvrage ; ni gardes, ni bannières, ne peuvent soutenir son effort ; la porte chancelle sous le bélier qui tonne ; et renversée de ses pivots antiques, elle tombe à grand bruit. La violence triomphe, les retranchements sont forcés : le vainqueur se fraye un passage sur les cadavres des vaincus, et des torrents de Grecs se précipitent de toutes parts. Avec moins de furie se déborde un fleuve écumant, lorsqu'il a rompu ses digues, et surmonté les obstacles qui s'opposaient à ses ravages : avec moins de fracas roule à travers les campagnes son onde amoncelée, entraînant bergers, troupeaux, étables, dans son cours vagabond. J'ai vu, j'ai vu dans nos parvis et Pyrrhus et les deux Atrides, tout fumants de carnage ; j'ai vu la malheureuse Hécube, et cent filles de rois, livrées à d'indignes opprobres ; j'ai vu Priam aux pieds des autels, Priam arroser de son sang les feux consacrés par lui-même. Ces cinquante couches nuptiales, brillant espoir d'une nombreuse postérité, ces riches plafonds que décoraient l'or de l'Asie et les dépouilles étrangères, tout n'est plus que décombres : le glaive détruit ce qu'épargna la flamme.

Des cris nous conduisent tout droit au palais de Priam. 2,435 [...]

Pyrrhus menace, fougueux comme son père ; ni les barrières ni les gardes ne peuvent le contenir ; sous les coups répétés d'un bélier, la porte cède et les battants, sortis de leurs gonds, tombent.

La violence ouvre la voie : les Danaens brisent les accès et une fois entrés, tuent les premiers qu'ils rencontrent, et toutes les pièces sont emplies de soldats.

Un fleuve bouillonnant, qui a rompu ses digues, met moins de fureur à sortir de son lit et à triompher des obstacles à son tourbillon, lorsque ses flots débordent sur les champs, entraînant sur les plaines les bêtes et les étables. De mes propres yeux j'ai vu Néoptolème, ivre de carnage, et les deux Atrides, debout sur le seuil, j'ai vu Hécube et ses cent brus et, parmi les autels, j'ai vu Priam souillant de son sang les foyers qu'il avait lui-même consacrés. 2, 490 [...]

Pyrrhus lui répondit : ' Eh bien, tu iras comme mon messenger rapporter cela à mon père le Péléide. souviens-toi de lui raconter mes tristes exploits et l'absence de noblesse de Néoptolème. Et maintenant, meurs ! ' Disant cela, il l'entraîne tout tremblant vers les autels, et glissant dans la mare du sang de son fils ; Pyrrhus de la main gauche lui saisit les cheveux, et de la droite dégaine son épée étincelante, et la lui enfonce dans le flanc jusqu'à la garde. Ainsi s'acheva la destinée de Priam. Cette fin que lui réservait le destin l'emporta tandis qu'il voyait Troie en flammes, et Pergame écroulée, lui qui naguère en Asie régnait fièrement sur tant de peuples, sur tant de terres ! Tronc immense, il gît sur le rivage, la tête arrachée de ses épaules, cadavre sans nom. 2, 555

Traduction Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, in [Bibliotheca Classica Selecta](#)<sup>3</sup>

<sup>3</sup> <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/default.htm>

## Approches internes

### L'intrigue de Racine

Racine s'appuie sur la légende. Il en retient les personnages et le caractère d'Andromaque, mère exemplaire et veuve fidèle à la mémoire de son époux, captive malheureuse et exilée\*. Mais il invente une nouvelle situation et une nouvelle intrigue :

Oreste\*, soupirant malheureux d'Hermione\*, fiancée à Pyrrhus, s'est fait charger par les Grecs d'une mission auprès de ce dernier. Il s'agit de lui demander de mettre à mort Astyanax, qui a suivi sa mère en captivité. Si, comme il l'espère, Pyrrhus refuse, il ramènera Hermione à Sparte\*. De fait, Pyrrhus, qui aime Andromaque, rejette d'abord avec hauteur cette demande, qui lui permettra d'exercer un chantage sur la mère d'Astyanax (Acte I).

Hermione accepte de suivre Oreste si Pyrrhus l'abandonne, mais celui-ci, furieux de la résistance d'Andromaque, décide de livrer Astyanax et charge Oreste d'annoncer à Hermione qu'il l'épouse (Acte II).

Oreste se prépare à enlever Hermione. Andromaque tente d'obtenir de la princesse triomphante qu'elle protège Astyanax, mais sa demande est rejetée avec mépris. Elle rencontre de nouveau Pyrrhus, qui la place une fois encore devant le même choix (Acte III).

### Une réplique à Céphise

Après une ultime démarche d'Andromaque auprès de Pyrrhus (acte III, scène 6), afin qu'il protège son fils, celui-ci a renouvelé son chantage (acte III, scène 7) : ou elle l'épouse, et sauve Astyanax, ou il remet ce dernier aux Grecs qui veulent le mettre à mort pour effacer toute trace de Troie.

Au début de la scène 8 de l'acte III, Céphise conseille à Andromaque de se soumettre pour sauver son fils. Comme Andromaque s'indigne, Céphise fait l'éloge de Pyrrhus :

« [...] un roi victorieux  
Qui vous fait remonter au rang de vos aïeux\*,  
Qui foule aux pieds pour vous vos vainqueurs en colère,  
Qui ne se souvient plus qu'Achille\* était son père,  
Qui dément ses exploits et les rend superflus ? »

C'est au mot « exploits » qu'Andromaque réagit.

### Une réplique indignée

L'indignation d'Andromaque est essentiellement marquée :

– par les nombreuses anaphores (« Dois-je, Songe, Voilà », répétés 3 fois, et placés en début de vers ;

– par les phrases de type interrogatif (vers 992 à 996) :

Andromaque *Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?*  
*Dois-je oublier Hector privé de funérailles,*  
*Et traîné sans honneur au pied de nos murailles ?*  
*Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,*  
*Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?*

– par la césure forte après « Non » (vers 1009) :

*Non, je ne serai point complice de ses crimes*

– par le subjonctif du vers 1010, qui exprime le défi :

*Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes.*

Et bien sûr par l'accumulation des souvenirs qui s'interposent entre elle et Pyrrhus.

### Une vision tragique

L'étymologie et l'origine de la tragédie rappellent qu'elle est liée à la mort, au sacrifice\* d'une victime. Si Andromaque n'était qu'une veuve obligée de se remarier avec un homme qu'elle n'aime pas, sa situation serait seulement pathétique. Mais elle s'inscrit dans l'Histoire, et l'Histoire est tragique, parce qu'elle porte en elle la destruction des cités et des civilisations par la guerre.

La guerre, c'est :

– la négation de la dignité des hommes, c'est

« *Hector privé de funérailles*  
*Et traîné sans honneur autour de nos murailles* »,



– le mépris des dieux, c'est le vieillard Priam

« *Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé* »,

c'est un déchaînement de violence pure suggérée plutôt que décrite par les champs lexicaux du sang, du feu et de la mort.

### Les champs lexicaux

**Le sang :**

- Doisje les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?  
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,  
Et traîné sans honneur au pied de nos murailles ?*
- 995 *Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,  
**Ensanglantant** l'autel qu'il tenait embrassé ?  
Songe, songe, Céphise, à cette nuit **cruelle**  
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;  
Figure-toi Pyrrbus, les yeux étincelants,*
- 1000 *Entrant à la lueur de nos palais brûlants,  
Sur tous mes frères morts se frayant un passage,  
Et, de **sang** tout couvert, échauffant le **carnage** ;  
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,  
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ;*
- 1005 *Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue ;  
Voilà comme Pyrrbus vint s'offrir à ma vue ;  
Voilà par quels exploits il sut se couronner ;  
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.  
Non, je ne serai point complice de ses **crimes** ;*
- 1010 *Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières **victimes**.  
Tous mes ressentiments lui seraient asservis.*

**Le feu :**

- Doisje les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?  
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,  
Et traîné sans honneur au pied de nos murailles ?*
- 995 *Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,  
Ensanglantant **l'autel** qu'il tenait embrassé ?  
Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle  
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;  
Figure-toi Pyrrbus, les yeux **étincelants**,*
- 1000 *Entrant à la lueur de nos palais **brûlants**,  
Sur tous mes frères morts se frayant un passage,  
Et, de sang tout couvert, **échauffant** le carnage ;  
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,  
Dans la **flamme** étouffés, sous le fer expirants ;*
- 1005 *Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue ;  
Voilà comme Pyrrbus vint s'offrir à ma vue ;  
Voilà par quels exploits il sut se couronner ;  
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.  
Non, je ne serai point complice de ses crimes ;*
- 1010 *Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières **victimes**.  
Tous mes ressentiments lui seraient asservis.*

**La mort :**

- Doisje les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?  
Dois-je oublier Hector privé de **funérailles**,  
Et traîné sans honneur au pied de nos murailles ?*
- 995 *Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,  
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?  
Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle  
Qui fut pour tout un peuple une **nuit éternelle** ;  
Figure-toi Pyrrbus, les yeux étincelants,*
- 1000 *Entrant à la lueur de nos palais brûlants,  
Sur tous mes frères **morts** se frayant un passage,*

*Et, de sang tout couvert, échauffant le carnage ;  
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des **mourants**,  
Dans la flamme **étouffés**, sous le fer **expirants** ;*  
1005 *Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue ;  
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ;  
Voilà par quels exploits il sut se couronner ;  
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.  
Non, je ne serai point complice de ses **crimes** ;*  
1010 *Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières **victimes**.  
Tous mes ressentiments lui seraient asservis.*

### **La versification**

Racine se plie sans peine aux règles de la versification classique : l'alexandrin convient, par son ampleur, aux dimensions du tableau évoqué et, par sa régularité, que soulignent les rimes suivies\*, à la majesté du genre tragique.

Si la césure à l'hémistiche est toujours respectée, le rythme\* traduit à plusieurs reprises l'émotion d'Andromaque par de fortes coupes irrégulières, aux vers 997, 1002, 1009 et 1010. :

997 *Songe,/ songe,/ Céphise,/ à cette nuit cruelle*  
2 2 2 6  
1002 *Et,/ de sang tout couvert,/ échauffant le carnage ;*  
1 5 6  
1009 *Non,/ je ne serai point/ complice de ses crimes ;*  
1 5 6  
1010 *Qu'il nous prenne,/ s'il veut,/ pour dernière victimes.*  
4 2 6

## Annexes

### Annexe 1

#### Le Cygne

*Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve,  
Pauvre et triste miroir où jadis resplendit  
L'immense majesté de vos douleurs de veuve,  
Ce Simoïs menteur\* qui par vos pleurs grandit,*

*A fécondé soudain ma mémoire fertile,  
Comme je traversais le nouveau Carrousel\*.  
Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville  
Change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel) ;*

[...]

*Andromaque, des bras d'un grand époux tombée,  
Vil bétail, sous la main du superbe Pyrrhus,  
Auprès d'un tombeau vide en extase courbée ;  
Veuve d'Hector, hélas ! et femme d'Hélénus !*

[...]

*Ainsi dans la forêt où mon esprit s'exile  
Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor !  
Je pense aux matelots oubliés dans une île\*,  
Aux captifs, aux vaincus !... à bien d'autres encor !*

Baudelaire (*Les Fleurs du mal, Tableaux parisiens, LXXXIX*)

## Annexe 2

### OCEANO NOX

*Ô combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
Dans ce morne horizon se sont évanouis !  
Combien ont disparu, dure et triste fortune !  
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,  
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !*

*Combien de patrons morts avec leurs équipages !  
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages  
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !  
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.  
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;  
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !*

*Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !  
Vous roulez à travers les vastes étendues,  
Heurtant de vos fronts mort des écueils inconnus.  
Oh ! Que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,  
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève  
Ceux qui ne sont pas revenus !*

*On s'entretient parfois de vous dans les veillées.  
Maint joyeux cercle, assis sur des ancres rouillées,  
Mêle encore quelque temps vos noms d'ombre couverts  
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventure,  
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,  
Tandis que vous dormez dans les goémons verts !*

*On demande : Où sont-ils ? sont-ils rois dans quelque île ?  
Nous ont-ils délaissés pour des bords plus fertiles ?  
Puis votre souvenir même est enseveli.  
Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.  
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,  
Sur le sombre océan jette le sombre oublié.*

*[...]  
Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits noires ?  
Ô flots, que vous savez de lugubres histoires !  
Flots profonds, redoutés des mères à genoux !  
Vous vous les racontez en montant les marées,  
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées  
Que vous avez le soir quand vous montez vers nous !*

Victor Hugo (*Les Rayons et les ombres*)

## Annexe 3

### Le Cor

#### I

*J'aime le chant du cor, le soir, au fond des bois,  
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,  
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille,  
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.*

*Que de fois, seul dans l'ombre à minuit demeuré,  
J'ai souri de l'entendre et plus souvent pleuré !  
Car je croyais ouïr de ces bruits prophétiques  
Qui précédaient la mort des Paladins antiques.*

---

#### II

*Tous les preux étaient morts, mais aucun n'avait fui.  
Il reste seul debout, Olivier près de lui ;  
L'Afrique sur le mont l'entoure et tremble encore.  
« Roland, tu vas mourir, rends-toi, criait le More ;*

---

#### III

*Tranquilles cependant, Charlemagne et ses preux  
Descendaient la montagne et se parlaient entre eux.  
A l'horizon déjà, par leurs eaux signalées,  
De Luz et d'Argelès se montraient les vallées...*

*Roland gardait les monts ; tous passaient sans effroi.  
Assis nonchalamment sur un noir palefroi  
Qui marchait revêtu de housses violettes,  
Turpin disait, tenant les saintes amulettes :*

*« Sire, on voit dans le ciel des nuages de feu :  
Suspendez votre marche ; il ne faut tenter Dieu.  
Par Monsieur Saint Denis, certes ce sont des âmes  
Qui passent dans les airs sur ces vapeurs de flammes.*

*Deux éclairs ont relui, puis deux autres encor. »  
Ici l'on entendit le son lointain du cor.  
L'Empereur étonné, se jetant en arrière,  
Suspend du destrier la marche aventurière.*

*« Entendez-vous ? dit-il. – Oui, ce sont des pasteurs  
Rappelant les troupeaux épars sur les hauteurs,  
Répondit l'archevêque, ou la voix étouffée  
Du nain vert Obéron, parlant avec sa Fée. »*

*Et l'Empereur poursuit ; mais son front soucieux  
Est plus sombre et plus noir que l'orage des cieux.  
Il craint la trahison, et, tandis qu'il y songe,  
Le cor éclate et meurt, renaît et se prolonge.*

*« Malheur ! c'est mon neveu ! malheur ! car si Roland  
Appelle à son secours, ce doit être en mourant.  
Arrière, chevaliers, repassons la montagne !  
Tremble encor sous nos pieds, sol trompeur de l'Espagne ! »*

#### IV

*Sur le plus haut des monts s'arrêtent les chevaux ;  
L'écume les blanchit ; sous leurs pieds, Roncevaux  
Des feux mourants du jour à peine se colore.  
À l'horizon lointain fuit l'étendard du More.*

*– « Turpin, n'as-tu rien vu dans le fond du torrent ?  
– J'y vois deux chevaliers : l'un mort, l'autre expirant.  
Tous deux sont écrasés sous une roche noire ;  
Le plus fort, dans sa main, élève un cor d'ivoire,  
Son âme en s'exhalant nous appela deux fois. »*

*Dieu ! que le son du cor est triste au fond des bois !*

Alfred de Vigny (*Poèmes antiques et modernes*)

## Travaux proposés

### Travaux écrits

#### Description d'une image

La science-fiction nous a habitués aux voyages dans le temps.

À partir des pages d'Andromaque qui évoquent la chute de Troie (voir Annexe 3), vous imaginerez un tableau ou, pourquoi pas ? une photo illustrant cet événement, et vous le décrierez.

**Aide 1 :** Lisez ou relisez d'abord, afin de choisir les éléments de la scène que vous imaginez, les textes de Racine sur la chute de Troie vue par...

ANDROMAQUE : voir le texte étudié , page 5

PYRRHUS, I,2, vers 209 à 213 :

*Tout était juste alors : la vieillesse et l'enfance  
En vain sur leur faiblesse appuyaient leur défense ;  
La victoire et la nuit, plus cruelles que nous,  
Nous excitaient au meurtre et confondaient nos coups.  
Mon courroux aux vaincus ne fut que trop sévère...*

HERMIONE, IV, 5, vers 1333 à 1339, qui rappelle ironiquement à Pyrrhus quels titres il peut faire valoir pour plaire à Andromaque :

*Du vieux père d'Hector la valeur abattue  
Aux pieds de sa famille expirante à sa vue,  
Tandis que dans son sein votre bras enfoncé  
Cherche un reste de sang que l'âge avait glacé ;  
Dans des ruisseaux de sang Troie ardente\* plongée ;  
De votre propre main Polyxène\* égorgée  
Aux yeux de tous les Grecs indignés contre vous...*

**Aide 2 :** Pour l'ordre à suivre, voyez lecture d'une image :

Parler de « lecture de l'image » n'est pas une simple métaphore, même si les deux actes ne sont pas identiques. La différence entre lire un texte et « lire » une image se situe au niveau du déchiffrement :

– les yeux ne parcourent pas de la même manière un texte et une image, ils balayent le premier de gauche à droite et de droite à gauche, de haut en bas, par sauts irréguliers, tandis qu'ils parcourent l'image suivant un trajet à peu près triangulaire qui part du haut, descend vers la gauche, va de gauche à droite et remonte vers le point de départ ;

– la lecture d'un texte consiste à reconnaître des signes, à les associer pour former des mots et des phrases ; la lecture de l'image consiste en la reconnaissance de formes et de couleurs ; .

**Aide 3 :** Pour la description d'une image, soignez sa composition :

C'est une donnée essentielle de toute image. Elle concerne la disposition des objets, des masses, des couleurs dans l'espace, de manière à obtenir certains effets : le croisement d'horizontales et de verticales passe ainsi pour statique, les diagonales pour dynamiques ; on a même pu montrer que dans certaines traditions picturales influencées par la lecture alphabétique de gauche à droite, les obliques « s'élèvent » de gauche (en bas) à droite (en haut), et sont réservées à l'expression de l'optimisme ou de l'agressivité, tandis que celles qui « descendent » du haut à gauche vers le bas à droite conviennent mieux, quand elles dominent la composition, à l'expression du deuil, de la fatigue...

En fait, de telles significations varient selon les époques, les milieux et le reste des éléments signifiants du plan ou de l'image fixe. Mais la composition agit bel et bien par les rythmes qu'elle impose.

#### Justifier une opinion

La chute de Troie est une très vieille histoire, et le récit d'Andromaque reprend celui de Virgile (1er siècle avant notre ère\*) dans la langue du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cette page peut-elle encore vous toucher ?

Vous vous expliquerez en deux paragraphes. Le premier présentera les arguments qui pourraient être opposés à votre réponse, le second la justifiera.

**Aide sur le choix des arguments**

Vos arguments peuvent porter sur la date des événements et de la pièce, les événements eux-mêmes, et ce qu'ils signifient pour vous, la langue de Racine, la manière dont il représente cette catastrophe, etc.

Voici un canevas possible :

On pourrait penser que... , en raison de ... , parce que... , du fait de ... .

Pourtant il est vrai que je ... . En effet, il me semble que ..., et que ... . J'observe enfin que ...

**Aide à la rédaction**

Lisez ou relisez d'abord les textes de Racine, afin de choisir les éléments de la scène que vous imaginez.

Pour l'ordre à suivre, voyez lecture d'une image. Pour la description d'une image, voyez composition, photo, peinture.



## Notes

**Achille** : c'est le plus grand des héros grecs. L'*Iliade*\* raconte sa colère, quand Agamemnon se fut attribué la belle captive Briséis. Retiré sous sa tente, il ne reprit le combat qu'à la mort de son ami Patrocle, tué par Hector\*. Achille est le père de Néoptolème\* (Pyrrhus, dans notre tragédie).

**Accordée avec Pyrrhus** : nous dirions fiancée, mais, au XVII<sup>e</sup> siècle les fiançailles étaient une promesse de mariage faite devant un prêtre ; un homme et une femme « accordés » étaient liés par un contrat de mariage. De fait, comme tout mariage princier du temps de Racine, celui projeté entre Hermione et Pyrrhus est d'abord une opération politique voulue par Ménélas.

**Agamemnon** : roi d'Argos, frère de Ménélas, il sacrifia sa fille Iphigénie pour obtenir que le vent se lève et pousse sa flotte contre Troie. A son retour, il fut assassiné par sa femme, Clytemnestre, et l'amant de celle-ci. Leur fils Oreste\* et leur fille Électre tueront les meurtriers.

**Alexandrin** : vers de 12 syllabes.

Né au XII<sup>e</sup> siècle, il doit son nom, à partir du XV<sup>e</sup>, au *Roman*\* d'*Alexandre* (dont les versions en diverses langues européennes paraissent du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup>), et devient le vers français par excellence à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Anaphore** :

1. Figure de style qui consiste à répéter un mot ou un groupe de mots au début de membres de phrase ou de phrases successives :

« *Sur mes cahiers d'écolier*  
*Sur mon pupitre et les arbres*  
*Sur le sable sur la neige*  
*J'écris ton nom* »

(Paul Éluard)

2. En grammaire du texte, reprise d'un mot, un groupe de mots, une phrase, par d'autres éléments du texte : dans le sonnet de Heredia *Les Conquérants*, le titre est repris en première strophe, vers trois, par « routiers et capitaines », qui précise leur origine, puis de façon plus neutre par « ils » (strophe 2, vers 1 et strophe 4, vers 2), enfin par « leurs » (strophe 2, vers 3) et « leur » (strophe 4, vers 2).

**Ardente (du latin *ardens*, brûlant)** : ce mot a ici son sens étymologique.

**Aristote (384-342 avant notre ère\*)** : Ce fut un philosophe dont la curiosité eut peu de bornes. Il écrivit de très nombreux traités, se préoccupa de logique, d'histoire naturelle, de politique, de rhétorique. Il fut lu et enseigné jusqu'à l'époque contemporaine et reçut le surnom de « Prince des Philosophes ».

Principaux ouvrages : – *Rhétorique*

– *Politique*

– *Éthique à Nicomaque*

**Astyanax** : Astyanax, « roi de la ville », est le surnom donné par les Troyens (*Iliade*\*, chant VI) à Scamandrios\*, fils d'Hector et d'Andromaque.

**Athènes**, ville commerçante par son port du Pirée, et très ouverte à la liberté des échanges, est la première démocratie connue où les citoyens ont conquis le droit de vote dans les affaires politiques. Pourtant, étaient exclus de ce droit la majorité des habitants, esclaves et métèques (étrangers domiciliés à Athènes, dont certains figuraient parmi les plus riches). De toutes les cités grecques, ce fut la plus brillante. La déesse Athéna lui a donné son nom, à moins que ce ne soit le contraire...

**Au rang de vos aïeux** : Andromaque, réduite en esclavage par les hasards de la guerre, est fille du roi Éétion, tué par Achille, qui lui fit de belles funérailles. Le mariage de leurs enfants serait, sur le plan social, conforme à la bienséance, les deux partis sont assortis.

**Captive** : les vaincus épargnés par le massacre étaient partagés comme esclaves entre les chefs des vainqueurs, qui en disposaient à leur gré. Mais au XVII<sup>e</sup> siècle, la bienséance exige que Pyrrhus se préoccupe du consentement d'Andromaque.

**Captive malheureuse et exilée** : Cette image d'Andromaque a également obsédé le poète Charles Baudelaire. Voir *Le Cygne*, Annexe 1, page 12.

**Carrousel** : spectacle donné par des cavaliers. L'arc de triomphe du Carrousel orne le jardin des Tuileries, alors en travaux (1859).

**Cassandra** : fille de Priam\*, elle avait reçu le don de prévoir l'avenir d'Apollon, qui voulait la séduire. Pour se venger de sa résistance, le dieu décida que jamais personne ne croirait ses prédictions. Tombée au pouvoir d'Agamemnon, elle fut assassinée avec lui et leurs enfants.

**Cénotaphe** : Monument dont le nom vient du grec κενotάφιον: kenos « vide » et taphos « tombe ».

**Césure** : La césure est une pause qui, dans un vers, contribue au rythme\*.

Dans un alexandrin, la césure à l'hémistiche (du grec ἡμιστίχιον, hémistikhion, moitié de vers), le coupe en deux parties égales :

6    6  
 « Au-dessus des étangs, // au-dessus des vallées, » (Baudelaire)

**Cité** : Le latin *civitatem* (accusatif de *civitas*), d'où est issu cité, a désigné d'abord la qualité de citoyen, puis la ville et son territoire conçus comme unité politique, traduisant le mot grec πόλις (polis, la cité), dont sont tirés police et politique. Concurrencé par le mot ville, le mot cité désigne au XIV<sup>e</sup> siècle le centre ville (l'île de la Cité, à Paris, la City, à Londres), puis plus récemment certains types d'habitat urbain (cités ouvrières, cités dortoirs, cités universitaires, etc.).

Les cités grecques sont le lieu où est née la réflexion politique, et ont été de véritables laboratoires où ont été expérimentés les régimes\* les plus divers : démocratie, oligarchie, monarchie, pour s'en tenir à une première classification fournie par Hérodote\*. Pour Platon\*, la cité juste engendre l'homme juste, et pour Aristote\* l'homme diffère des autres animaux parce qu'il appartient à une cité.

Les cités grecques, incapables de s'unir durablement contre des adversaires plus puissants, ont perdu leur indépendance. Mais plus tard, les cités-états d'Allemagne et d'Italie ont été à leur tour de grands foyers de civilisation.

**Courroux** : colère, dans le registre soutenu.

**Didascalie** : Les didascalies, ou régies, ou indications scéniques, sont les indications fournies par l'auteur dans le texte de théâtre sur les décors les costumes, les personnages, la mise en scène. On groupe parfois sous ce nom tout ce qui, dans le texte imprimé, n'est pas dit par les acteurs.

**Dieux** : Les dieux (ou divinités) sont des principes d'explication du monde.

Pour les Anciens, les dieux ne diffèrent des hommes que parce qu'ils sont immortels et doués de pouvoirs particuliers. Les auteurs d'exploits extraordinaires peuvent devenir des héros à leur mort. Ce sont alors des divinités intermédiaires entre les dieux et les hommes, dont ils reçoivent un culte. Achille\* et Ulysse\* appartiennent à cette catégorie.

Les hommes demandent souvent conseil aux dieux, mais les mythes décrivent souvent des conflits entre les hommes et les dieux.

**Du cor** : souvenir du poème d'Alfred de Vigny, paru en 1826, page 13.

**Enfers, Champs Élysées ou Élysée** : Les Enfers sont primitivement le lieu souterrain où se retrouvent les ombres impalpables des défunts. Plus tard, on y distinguera les Champs Élysées, séjour souterrain des héros et des hommes vertueux qui y mènent une existence heureuse, mais sans autres événements que la visite de certains vivants, tandis que le Tartare sera réservé à ceux qui sont insulté les dieux.

**Énéide** : poème inachevé de Virgile, qui a voulu donner à Rome l'équivalent de l'œuvre épique d'Homère\*. Il reprend dans l'histoire de Troie, une tradition selon laquelle un parent de Priam, Énée, après s'être enfui de Troie, se serait installé en Italie, et aurait préparé la fondation de Rome.

**Épopée** : Poème qui chante les exploits des héros. Les épopées les plus célèbres sont dans notre culture l'*Iliade* et l'*Odyssée* pour l'Antiquité, et au Moyen Âge les Chansons de Geste, comme *La Chanson de Roland*.

La manière épique est caractérisée par l'exagération des hauts faits et le recours au merveilleux : les dieux combattent dans l'*Iliade*, et Dieu intervient dans *La Chanson de Roland*.

**Ère commune, ou ère chrétienne, ou notre ère\*** : Noms donnés aux siècles qui ont suivi la naissance de Jésus. Mais il semble bien qu'une erreur d'environ cinq ans se soit glissée dans ce calcul.

La religion judaïque et la religion musulmane comptent les siècles autrement que les chrétiens. C'est en l'an 5460 du calendrier israélite que commence l'an 2000 de l'ère chrétienne et le calendrier musulman commence en 622 de l'ère chrétienne, date de l'Hégire (exil, rupture) durant laquelle Mahomet a quitté la Mecque pour se réfugier à Médine ; le calendrier orthodoxe marque encore une différence d'une quinzaine de jours avec le calendrier romain.

**Euripide (480-406 avant notre ère\*)** : poète tragique grec qui a développé la part de la psychologie dans la tragédie, et fait évoluer ce genre théâtral en l'éloignant de ses sources religieuses.

On retiendra en particulier *Médée*, *Andromaque*, *Les Suppliantes*, *Iphigénie en Tauride*, *Électre*.

**Hérodote (vers 484-vers 420 avant notre ère\*)** : La relation de son voyage en Égypte et au Proche-Orient lui vaut d'être considéré comme le premier historien et géographe grec.

C'est dans le *Dialogue entre Otanès, Mégabysse et Darius* qu'il compare les différents types de gouvernement.

**Homère** : ce poète épique, à qui on attribue l'*Iliade\** et l'*Odyssee\**, aurait vécu au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère\*. En réalité, les poèmes homériques sont probablement dus à des auteurs divers

**Hélénos** : Fils de Priam\*, c'est un guerrier comme son père et un devin comme sa sœur Cassandre ; ayant partagé la servitude avec Andromaque, il l'épousera et règnera sur une partie de l'Épire à la mort de leur maître, Néoptolème.

**Hermione** : fille d'Hélène et de Ménélas\*, accordée\* avec Pyrrhus\* (didascalie\*). Selon la mythologie, cette cousine d'Oreste\* lui a été fiancée avant la guerre de Troie, puis donnée par son père à Pyrrhus.

**Iliade** : poème épique en 24 chants attribué à Homère. L'*Iliade* raconte le siège de Troie, de la colère d'Achille à la mort d'Hector.

**Matelots oubliés dans une île** : Souvenir d'*Oceano Nox*, de Hugo, alors en exil, et à qui est dédié *Le Cygne* : voir Annexe 2, page 12.

**Ménélas et Hélène** : roi et reine de Sparte\*. Hélène fut enlevée par Pâris, fils de Priam\*. Cet enlèvement déclencha la guerre de Troie. Après la chute de cette cité, le couple réconcilié regagna Sparte après un voyage de huit années.

**Menteur** : selon Virgile, Andromaque avait reconstitué dans son nouveau royaume le décor de Troie. « *Ce Simoïs\* menteur* » traduit l'expression « *falsi Simentis ad undam* » (*Énéide\**, chant III).

**Métonymie** : Cette image, contrairement à la métaphore, joue sur la succession des mots, et repose sur l'ellipse de l'un des termes d'une narration ou d'une description :

Exemples : « acheter un (vin de) Bordeaux »

« boire un verre (de vin) »,

ou « un (apéritif fabriqué par) Martini »

**Monarchie** : Le verbe grec ἀρχεῖν, *arkhein*, qui signifie commander, est utilisé comme radical de mots qui servent à désigner des régimes\* politiques ou des gouvernants.

Dans la monarchie, une seule personne exerce le pouvoir, le monarque. Une oligarchie donne le pouvoir à un petit groupe de privilégiés. Le mot anarchie désigne le désordre qui règne à la suite de l'absence ou de l'insuffisance du pouvoir.

**Néoptolème** : C'est l'autre nom de Pyrrhus.

**Ode** : du grec ὕδῃ, *ôidê*, chant. Le mot désigne chez les Anciens tout poème chanté. Les odes de Pindare et d'Horace ont été fort imitées par les poètes de la Pléiade. Ce mot a désigné, par la suite, des poèmes lyriques divisés en strophes.

**Odyssee** : poème épique en 24 chants attribué à Homère\*. L'*Odyssee* raconte le retour d'Ulysse\*, de Troie à son royaume d'Ithaque, petite île à l'ouest de la Grèce, et la vengeance qu'il tire des prétendants, jeunes gens qui, le considérant comme mort, voulaient épouser sa femme, Pénélope.

**Oreste** : fils d'Agamemnon (didascalie\*) et frère d'Électre.

**Pathétique** : du bas latin *patheticus*, du grec ancien *παθητικός* *pathêtikos*, émouvant) : est pathétique ce qui provoque l'émotion.

**Platon (429-347 avant notre ère\*)** : Philosophe grec, auteur de dialogues dont le héros fut souvent Socrate, son maître.

Pour Platon, il y a une réalité idéale qui préexiste aux réalités matérielles. La quête des idées mène au Bien. La sensibilité doit être soumise à l'énergie, et l'énergie à la raison, donc l'artiste au soldat, et le soldat au philosophe, dans une société très structurée et solidaire.

- *Pbédon* (sur la mort de Socrate)
- *Le Banquet* (sur la Beauté)
- *La République*
- *Les Lois*

**Polyxène** : c'était la plus jeune des filles de Priam\*, dont Achille\* s'était épris quand elle vint, avec Priam\*, réclamer le corps d'Hector. Lors de la prise de Troie, l'ombre du héros ordonna à Néoptolème de la lui sacrifier.

**Port-Royal** : L'église catholique insistait, contre les protestants, sur l'importance des sacrements, de la prière et des œuvres pour obtenir le salut, c'est-à-dire pour accéder au paradis après la mort.

L'évêque d'Ypres Cornelius Jansen (dit Jansénius) réagit dans un traité posthume, *L'Augustinus* (1640), où il soutient, en s'appuyant sur Saint Augustin, que la Grâce, c'est-à-dire l'aide nécessaire pour accomplir son salut, est accordée par Dieu seulement à certains, et non à tous.

Les jansénistes ayant converti à leur doctrine les religieuses de l'abbaye de PortRoyal, près de Chevreuse, fondèrent dans la même région les Petites écoles, qui connurent une grande vogue, et dont Racine fut l'élève le plus fameux.

Après de longues polémiques, le jansénisme, qui a exercé une grande influence sur les lettres françaises sera condamné par le pape en 1713, mais il ne s'éteindra qu'avec la Révolution.

**Priam** : roi de Troie, père d'Hector\*, d'Hélénos\*, de Cassandre\* et de Polyxène\*... Il fut tué par Néoptolème lors de la prise de la ville.

**Prince** : le titre de « prince » désigne ici, suivant l'étymologie (latin *princeps*), « le premier », celui qui détient le pouvoir.

**Pyrrhus, (« le roux »)** : ou Néoptolème, fils d'Achille, il doit ce sobriquet à sa chevelure rousse comme celle de son père, lui-même fils de Zeus.

**Régimes politiques** : Montesquieu distingue trois formes de gouvernement, selon le degré de liberté qui est laissé aux citoyens :

- 1) Le gouvernement républicain, qui peut prendre deux formes :
  - la démocratie, ou régime populaire, où tous participent au pouvoir : c'est celui qui assure le plus de liberté.
  - Le gouvernement aristocratique, qui est un régime où le pouvoir est détenu par un petit nombre de citoyens ;
- 2) Le gouvernement monarchique, où le pouvoir appartient à un seul homme, mais tempéré par des contre-pouvoirs (assemblées, lois...) ;
- 3) Le despotique, où le pouvoir du prince est sans limites.

**Rimes (leur disposition) :**

rimes suivies ou rimes plates : A A B B

rimes alternées ou rimes croisées : A B A B

rimes embrassées : A B B A

rimes libres ou rimes mêlées...

**Roman** : Le mot roman désigne à l'origine des textes de fiction en vers ou en prose écrits dans la langue vulgaire (par opposition aux textes savants, écrits en latin).

**Ronsard (1524 - 1585)** : Fondateur et chef de la Pléiade, groupe de poètes qui ont renouvelé la littérature française.

Poète de Cour, Ronsard a surtout cherché son inspiration dans la poésie grecque ancienne (*Les Odes*) ou latine. Ainsi, *La Franciade* (1572) est une épopée inachevée en quatre chants, écrite sur le modèle de l'*Énéide*\* de Virgile\*. Il reprend au poète Lemaire de Belges (1473-1515 ?), qui lui-même suivait le modèle d'une chronique mérovingienne, l'histoire imaginaire de Francus.

La tradition veut qu'Astyanax\* ait été jeté des remparts de Troie, mais Ronsard, reprenant cette légende médiévale, le fait survivre sous le nom de Francus, et le présente comme le fondateur de la première

dynastie française, dans *La Franciade*.

Mais la partie la plus vivante de son œuvre est aussi la plus personnelle :

- *Les Amours de Cassandre* (1552)
- *Les Amours de Marie* (1556)
- *Les Amours d'Hélène* (1578)

**Rythme** : Le rythme d'un texte résulte de :

1. la place des respirations ou coupures dans la phrase et des effets de symétrie ou de discordances ; le poète joue sur la longueur des segments de phrases et sur les coupes indiquées par la ponctuation.
2. l'accentuation ;
3. la mesure des vers, ou mètre, en versification.

**Sacrifice** : Pratique rituelle qui consiste à tuer un animal en l'égorgeant.

Le corps de l'animal est ensuite coupé : certaines parties sont brûlées en l'honneur des dieux\* ; d'autres, rôties ou bouillies sont consommées lors d'un banquet par les participants de la cérémonie.

Dans la Grèce ancienne, les dieux, qui boivent le nectar et mangent l'ambroisie, boisson et nourriture à base de miel, se contentent de humer la fumée des sacrifices. Cela les différencie des hommes.

**Scamandre ou Xanthe** : fleuve de Troade.

**Simoïs ou Simoeis** : fleuve de Troie, dont le Scamandre était l'affluent.

**Sparte ou Lacédémone** : ville d'une région montagneuse peu ouverte vers la Méditerranée, dont les institutions étaient rigides et militarisées. Rivale d'une Athènes\* qui incarnait un idéal politique opposé.

**Troie** : ville d'Asie Mineure (actuelle Turquie). À la suite de l'enlèvement d'Hélène, femme de Ménélas\*, une guerre de dix ans l'opposa aux Grecs, qui la détruisirent. Ilion est un autre nom de Troie.

**Ulysse** : Héros de la guerre de Troie, pour laquelle il partit cependant à contrecœur. Réputé pour sa ruse, il eut l'idée de construire un cheval de bois géant pour pénétrer dans la cité. Il s'y enferma avec les meilleurs guerriers, et les Grecs firent mine de l'abandonner sur le rivage. Malgré les avis de Cassandre\*, les Troyens le firent pénétrer dans leurs murs.

Ulysse a donné son nom, Ὀδυσσεύς (Odusseus), à l'*Odyssée*\*.

**Vigny (1797-1863)** : Soldat par tradition familiale à une époque où la France, après les guerres de Napoléon, entre dans une période de paix, Alfred de Vigny se met en congé en 1825 et quitte l'armée en 1827. Il s'est alors essayé

- en poésie : *Poèmes antiques et modernes* (1826)
  - dans le roman historique : *Cinq-Mars* (1826)
  - au théâtre : *Chatterton* (1835)
- mais reste surtout l'auteur
- de nouvelles : *Servitude et grandeur militaires* (1835)
  - et de poèmes philosophiques : *Les Destinées* (1864)



## Problèmes de méthode

### Importance des approches externes

Ce texte « classique », qu'on abordait jadis en classe de quatrième ou de troisième, y poserait sans doute aujourd'hui des problèmes insurmontables. Non parce que le niveau a baissé, mais parce que le public scolaire a profondément changé du fait que l'accès au collège et au lycée n'est plus réservé à un petit nombre de privilégiés, et parce que les migrations et la mondialisation ont profondément bouleversé et renouvelé notre culture.

Ce n'est évidemment pas une raison pour accepter paresseusement de renoncer à toute une partie de la culture européenne et mondiale. Mais l'on ne lit plus guère aux grands textes latins et surtout grecs que par le biais des traductions, et ce qui était jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle d'un accès courant, sinon facile, pour les élèves de l'enseignement secondaire et les étudiants, exige de nouvelles médiations à une époque où les références culturelles ne sont plus les mêmes. C'est pourquoi l'étude de nos tragédies classiques exige un défrichage préalable par le biais de l'approche historique des textes anciens, des institutions, des croyances et des idées, et l'apport d'un minimum de connaissances concernant l'auteur, bref de tout ce qu'on nomme « approches externes ». Faute de quoi le texte lui-même, « dans sa clôture », comme on disait naguère, est devenu inintelligible.

### Théâtre ou poésie ?

On a souvent dit que la période classique de la littérature française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'avait produit qu'un seul poète, La Fontaine, cantonné dans un « genre mineur », la fable. Pourtant, ce n'est pas sans raison que les grands dramaturges de l'époque qualifient leurs œuvres de « poèmes » dans leurs préfaces, avis *Au Lecteur*, *Examens* et autres dédicaces : voyez les commentaires de Corneille (*Polyencte*, *Rodogune*, *Sertorius*, *Cinna*, *Heraclius*, *Pompée*), de Racine (*Bajazet*, *Phèdre*, *Esther*), que Boileau ratifie en reprenant ce terme dans son *Art poétique*. Si l'emploi de l'expression « poème dramatique » pour désigner les tragédies a vieilli, comme le signalent les dictionnaires, c'est que l'on a cessé d'en écrire depuis longtemps. Mais les conditions particulières de leur représentation théâtrale au XVII<sup>e</sup> siècle – attitude figée des comédiens tournés vers le public, et cette diction chantante qu'Ariane Mnouchkine a tenté de reconstituer dans son film *Molière*, et que l'on a appelée la « mélopée racinienne » – sont justifiées par le fait qu'à leur création, nos tragédies classiques étaient d'abord conçues comme des pièces... de poésie.

Cette conception du théâtre rend la mise en scène tout à fait secondaire. Sans doute est-il possible à nos géniaux metteurs en scène de prouver leur profonde originalité en faisant déclamer notre extrait par une Andromaque faisant les pieds au mur devant une Céphise assise sur un bidet, ou l'inverse (pour faciliter la diction, mais on s'en préoccupe si peu !) Cela peut amuser le spectateur, mais n'ajoute rien à la compréhension du texte et à l'émotion poétique, qui est la première préoccupation de l'auteur. C'est pourquoi l'explication de ce genre de pièces et, *a fortiori*, de tels extraits, doit porter avant tout, selon la tradition, sur ses aspects poétique et psychologique.